

V. BERNARD STIEGLER : LIEU, MEMOIRE ET TECHNIQUE

- *Épiphylogénèse. chaînes technico-symboliques, écologie et temps*

Le sensible comme enjeu du capitalisme culturel.

Si la dimension vécue du temps n'a jamais pu être entièrement objectivée (voir Bergson, Heidegger), la dimension éthique de l'espace fut engloutie dans la construction de notre incarnation, avec les résultats dont ne pressentons pas encore les enjeux dramatiques. La conception des chaînes technico-symboliques permet de retrouver le lien perdu entre l'espace et le temps dans leur lente élaboration vers leur objectivation. Au centre de la conception allagmatique, elles construisent une historicité du sensible. Celle-ci devient encore plus visible dans les entreprises du capitalisme culturel étendant son emprise jusqu'au cœur de la formation de la subjectivité, dans une entreprise globalisante d'anesthésie des consciences à travers le contrôle des sensibilités. Bernard Stiegler développe des concepts opératoires les plus actuels pour penser l'histoire des relations transductives que tissent les organisations sociales, les techniques et les corps

LA TECHNIQUE ET LE TEMPS

L'impensé technique

○ *La technique et la vie*

Chez Aristote, les objets sont pensés sans vie. Il en va de même dans toute l'histoire de la pensée et de la philosophie : les objets n'ont pas leur propre fabrication. Or il se pourrait bien que la question technique ne soit pas seulement une question de mécanique. Les systèmes techniques semblent bien être les lieux des mutations les plus puissantes : Elle mutent plus rapidement que les corps et les organisations sociales, et les transforment.

○ *L'arraisonnement par la technique chez Heidegger : Poiesis et techne La nature doit livrer son énergie*

Chez Heidegger, l'approche est sans équivoque : il y a bien un arraisonnement de la Nature et de l'homme par le calcul, et celui-ci emploie la technique, qui est à la rencontre de l'homme et de l'Être.¹ Différenciant techne et poiesis, Heidegger rappelle qu'à travers la techne la Nature doit livrer son énergie : la technique n'est pas dévoilement de la vérité par un savoir faire (poiesis), mais violence faite à la physis.

○ *Husserl (perte de l'origine), Marcuse (domination politique), Habermas (contrôle par stimuli)*

Dans le même esprit, pour Husserl, la numérisation est perte de la vue originare. En passant de la géométrie, à l'algèbre, puis aux vecteurs, les sciences européennes perdent la vue de leur origine, de leur intention première.

Pour Marcuse, cette extension de la rationalisation est bien une nouvelle forme de domination politique légitimée par la rationalité technico-scientifique. Et, à l'heure où science et technique se distinguent de moins en moins, Habermas indexera le contrôle des comportements en termes de contrôle par des stimuli, plutôt que par des symboles ou des normes.²

La technique et le temps

○ *Ouvrir la question du temps*

Mais il se pourrait bien que la question de la technique et du temps soit plus profonde. Dans la mesure où la technique elle-même prend part à l'individuation, elle ne se tient pas d'un seul côté, opposée à la métaphysique et au langage pur. Il s'agit bien alors d'envisager l'interaction entre sciences, techniques et cultures, et comment elles se modifient et se constituent réciproquement.

○ *Systèmes dynamiques, à la transcendance interne : technique, corps, organisation sociales*

Penser une évolution technique signifiera pour nous penser les systèmes techniques, et penser ceux-ci dans leur relation avec les corps et les organisations sociales. Nous essayerons de comprendre comment les systèmes sont des systèmes dynamiques, à la transcendance interne, dans lesquels les contraintes déterminées par les systèmes techniques déterminent le cadre de leur évolution.

○ *Champs inorganiques organisés et constitution originarement technologique de la temporalité.*

Les systèmes techniques sont toujours des champs. Ceux-ci sont originarement constitutifs de la conscience : la transduction de Simondon permet de penser une constitution originarement technologique de la temporalité.

○ *Couple homme-technique*

• *Phylums techniques*

Les phylums techniques sont comparables aux phylums végétaux ou zoologiques. Chaque espèce a tendance à s'individualiser en rencontrant au maximum et rencontre la contre-tendance du milieu.

¹ HEIDEGGER Martin, *Questions I et II*, Paris, Gallimard, collection Tel, 1968, p.269.

² HABERMAS J., *La technique et la science comme idéologie*, Paris, Gallimard, 1973, p.36.

- *La tendance des objets*

Il y a alors une tendance Pelle : le phénomène technique est la tendance déterminante.

- *La poursuite de la vie hors d'elle-même*

Le couplage homme-matière envisage la sortie de la vie (ce qui passe de germe en germe par l'intermédiaire d'un organisme) et la poursuite de cette tendance vitale hors d'elle-même.

- *Historicité du milieu technique*

Le milieu technique et ses éléments se transforment dans leur interaction avec les sphères sociales et culturelles. Homme, gestes, matières, formes, aucun de ces éléments n'a le secret de autres. La tendance des systèmes techniques reste cependant impensée : il y a recouvrement de cette tendance universelle par des diversités locales, mais le noyau de cette tendance technique subsiste.

Hypomnèse et Anamnèse

Socrate, dans le Ménon, indexe les deux types de mémoires : L'âme, immortelle, se souvient de ce qu'elle sait en fait déjà. Or cette mémoire est une anamnèse, qui implique un effort individuel : elle est le soutien du savoir et de la pensée, (elle empêche de devenir amnésique) et le garant de la liberté.

Ainsi dès lors de toute pensée vécue, personnelle, arrachée en quelque sorte au fond de souvenir que l'âme a recueilli dans ses existences passées.

Au contraire, la mémoire contenue dans les livres est une hypomnèse. C'est une sous-mémoire, empêchant la mémoire vivante de fonctionner. C'est une mémoire technique, morte, qui court-circuite les circuits longs des processus anamnésiques (c'est-à-dire la redécouverte de la vérité par l'âme immortelle) et dont le savoir est déposé dans les objets.

Retentions primaires, secondaires, tertiaires

- *Rétentions*

- *Le temps est le phénomène de la perception même*
- *Rétentions primaires de la conscience en tant que flux*

C'est le temps du phénomène, c'est-à-dire d'un objet pour la conscience. C'est-à-dire un objet perçu par un corps vivant dont les organes de perception sont eux-mêmes rythmes, pulsations, échanges. La rétention primaire est la rétention constitutive de la conscience en tant que flux. C'est elle qui nous permet de saisir une parole ou une mélodie. La conscience s'écoule dans le temps en re-tenant le passé proche et en pro-tenant l'avenir proche.

- *Rétentions secondaires : le souvenir*

Les rétentions secondaires sont les rétentions primaires prises dans le souvenir. Les rétentions secondaires sont les souvenirs de quelque chose de passé. Ces rétentions secondaires conditionnent les rétentions primaires : elle est le conditionnement de sa pro-tension.

- *Rétentions tertiaires déposées dans les objets : les rétentions secondaires des autres*

Les rétentions tertiaires (dans l'esthétique d'Husserl, elles sont ce qui fonctionne comme conscience d'image) est le souvenir d'éléments passés qui se sont déposés dans les objets : ce sont les contractions, les finitudes rétentionnelles engrammées dans les objets : ce sont toutes les rétentions secondaires des autres.

- *Rétentions et protentions : Le maintenant relié*

Le maintenant est toujours temporel, relié à des mécanismes de protentions qui sont liés à des anticipations, corrélatifs de mécanismes de rétentions qui sont supportés par des techniques.

- *Rétention et sélection*

Les rétentions tertiaires conditionnent, en tant que tendance, les rétentions secondaires. Elles forment la matrice de tendances au sein desquelles sont possibles les souvenirs. À leur tour, les rétentions

secondaires conditionnent la conscience en tant que flux : elle sont sélection : la mémoire est sélection, contraction.

○ *Rétentions et conditionnement : RT III conditionne RS II qui conditionne RP1*

Rétention et anticipation sont liés : Les rétentions tertiaires constituent les plus grands objets de sélection parce que ce sont les sélections de autres. La rétention secondaire est affectée par la rétention tertiaire qui en conditionne la protention

○ *Tous les objets sont monuments : Ce qui y a été déposé y est enregistré, mais surtout y est oublié.*

Sujets à souvenir, donc à possible. Les objets sont des enregistrements.

○ *Permanence et oubli de la rétention tertiaire : la source de la dimension esthétique et politique de la spatialité.*
C'est tout autant dire que ce qui est déposé dans l'espace sert alors de possible d'oubli. J'y dépose la mémoire de ce que j'étais en train de faire : elle va demeurer dans l'espace et je la reprendrai lorsque cela sera nécessaire. Là est la source de la dimension esthétique et politique de notre spatialité.

Les trois mémoires

○ *La mémoire du génome vise à la reproduction de l'espèce*

Mémoire spécifique, ou génétique, elle constitue la mémoire de l'espèce ; elle transmet les structures anthropologiques de l'inconscient

○ *La mémoire somatique individuelle transmet dans les deux directions (vers le génétique et vers les productions techniques) les affects et les traumatismes*

Elle rend possible l'inconscient personnel (familial-historique). Elle se transmet vers les objets en intégrant dans son corps un savoir-faire, et en le reproduisant dans une différence créatrice. Elle se transmet vers le génétique, par des structures de modifications très lentes des gènes humains informés par la mémoire de l'affect.

○ *La mémoire technique enregistre la mémoire collective : elle est la trace inscrite par l'inconscient collectif, qui est déposé dans le monde des objets.*

Par là, elle rend possible l'inconscient collectif

Epiphylogenèse (technogenèse, épigenèse, anthropogenèse)

○ *Phylogenèse*

• *Phylogenèse*

Phylum organisé réglant le développement de l'espèce.

• *Technogenèse*

Il y a une histoire des techniques, c'est-à-dire une influence des systèmes techniques les uns sur les autres. L'évolution montre une autonomie accrue des systèmes techniques et une interdépendance accrue de leurs éléments : les systèmes techniques sont donc à la fois de plus en plus complexes, de plus en plus mondiaux et de plus en plus autonomes, c'est-à-dire de plus en plus transductifs.

Il y a un processus naturel de technogenèse. Les systèmes techniques se comportent de telle manière que ses individus s'y comportent *comme* des êtres vivants

• *Anthropogenèse : L'homme originaire de Rousseau est une fiction*

Concevoir une anthropogenèse comme une anthropologie historique : il n'y a pas d'homme et sûrement pas cet homme actuel (devenu) que l'on projette hâtivement sur les hommes de tous les temps sans en voir le devenir.

○ *Extériorisation et développement du cerveau*

• *Le cortex et la main*

Le développement du cortex est d'abord continu et en rapport avec l'évolution des techniques. Le technique se complexifie.

- *Extériorisation et anticipation : aller avec*

Anticipation suppose objet technique et ne les précède pas. *Elle va avec*. La capacité du vivant à sortir de son cadre de vie pour engendrer de nouveaux êtres se trouve aussi dans la pensée des hommes, dans leur capacité d'anticipation.

- *Tout est technique. Le gramme originaire : arrêt de l'évolution corticale et extériorisation technique*

Tout est technique. Il s'agit de plus opposer homme et technique. Il y a anthropogenèse dans la mesure ou le devenir de l'homme se confond avec le devenir du monde et des objets. Dans le passage du Zinjanthrope au Néanthrope, *l'arrêt de l'évolution corticale coïncide avec la première extériorisation des techniques*.

○ *La Mémoire Technique*

- *Accumulation de rétention tertiaire : ralentissement de l'évolution du corps et développement des organes*

Cette extériorisation, quelle qu'elle soit, est marquée par un ralentissement de l'évolution du corps (du néocortex) et par une accélération du développement des techniques, qui s'accumulent en tant que rétentions tertiaires

Alors technique est le propre de l'homme. La permanence du concept permet l'apprentissage de la parole et le développement de la pensée.

La persistance des objets permet l'apprentissage des gestes, et le développement du possible.

- *Intériorisation/Extériorisation : Epiphylogenèse comme sédimentation des épigenèses passées*

Il n'y a pas intériorité et extériorité : Toujours processus.

Epiphylogenèse est épigénèse que le support technique conserve et qui influence en retour la formation du cortex cérébral. L'épiphylogenèse est la sédimentation des épigenèses successives, c'est-à-dire du dépôt dans le monde des extériorisations passées. La réflexion est l'opération de la conservation (de la sédimentation) des épigenèses passées.

- *Le cortex se réfléchit à travers la main*

Leur accumulation, et leur sédimentation en grammes font que l'intériorité de l'homme est inventée par l'extériorisation et non l'inverse. Dit autrement, le cortex se réfléchit à travers la main, l'humanité évolue en se réfléchissant dans un miroir sédimenté dans les objets.

○ *La Mémoire Sociale en rupture par rapport au génétique*

La mémoire est ce qui est en rupture par rapport au génétique. La mémoire se conserve dans des groupes ethniques à la mémoire particulière, qui font l'évolution culturelle des différents peuples. « *À partir de l'homo sapiens, la question d'une mémoire sociale domine tous les problèmes de l'évolution humaine* »¹

- *La mémoire collective est externe : le milieu associé*

Epiphylogenèse est donc opposé à la mémoire génétique qui est la mémoire de l'espèce. La mémoire du groupe (pas la mémoire individuelle (somatique) ni la mémoire génétique) est externe. Elle se conserve dans les objets. La mémoire génétique est transformée par elle, et l'anticipation technique de l'esprit humain est formée par elle. Cette mémoire collective constitue le milieu associé

- *Le passé nous précède : Epiphylogenèse construit la temporalité*

En s'arrachant de la terre, l'épiphylogenèse « mémoire de gestes et de fonctions qui les projettent automatiquement dans la couche mnémotechnique de toute chose en tant que chose d'un monde »² lui donne sens : Dans ce sens, le passé est toujours déjà là, et nous précède. Évacuant la vieille distinction entre empirique et transcendantal, l'épiphylogenèse est ce qui construit la temporalité.

○ *Irréversibilité technique et irréversibilité du temps : si la mémoire ne se déversait pas dans les objets*

Si cette mémoire ne se déversait pas dans les objets, la temporalité nous serait inaccessible. Nous verrions le monde dans sa permanence, c'est-à-dire dans son éternité. Il n'y aurait pas de

¹ LEROY-GOURHAN A., *Le geste et la parole*, Paris, Albin Michel, 1965, Tome II, p. 24.

² STIEGLER Bernard, *De la misère symbolique I- L'époque hyper-industrielle*, p.28.

temps. L'irréversibilité du temps est liée à l'existence des machines en tant que phylums. Irréversibilité est technique.

○ *Symbolique et politique : L'ensemble du monde comme mémoire des autres déjà là.*

Dès lors, tout objet est souvenir. Tout objet est la mémoire des autres. Le monde est notre passé toujours déjà là. L'ensemble du monde fonctionne alors comme souvenir, et comme lieu du symbolique et de la signification, qui ne pourrait avoir lieu en dehors de ce monde déjà là.

« L'épiphylogenèse, temps espacé, espace temporalisé, dépôt sédimentaire d'évènements parmi lesquels on vit souvent sans le savoir, est une mémoire qui se transmet de génération en génération (hantées et spiritualisées les unes par les autres) par le fait que, se spatialisant, elle s'extériorise et se garde dans la facticité du non-vivant, à l'abri de la fragilité du vivant »¹.

Modernité et technique

De ce point de vue, la modernité ne se caractérise pas par la technique, ou l'avancée des techniques. Celle-ci a toujours supporté l'anthropogénèse. Par contre, la modernité se caractérise par :

○ *Passage de l'outil à la machine*

Le prolongement de la main par des outils est aussi vieux que l'anthropogénèse. La modernité voit les outils remplacés par des machines, où la force même n'émane plus du corps de l'homme et de ses gestes mais où l'homme assiste et commande des gestes industrialisés.

○ *Vitesse et extension du calculable*

La spécificité des systèmes techniques contemporains est liée à la vitesse de leur évolution. Nous verrons que cette vitesse d'évolution suppose l'extension des systèmes techniques aux autres domaines, et par conséquent une extension colossale du calcul.

○ *La maîtrise de l'homme par l'homme*

La géométrisation du monde par Descartes, faisant du corps de l'homme une res extensa et la res cogitans le lieu de la vérité, il est dès lors logique que cette volonté de pouvoir s'applique aussi à l'homme lui-même.

○ *Le corps lâché*

En quelque sorte, notre corps est lâché par des évolutions techniques de plus en plus autonomes. Si le milieu technique constitue en quelque sorte l'extension évolutive des corps (et alors du possible), alors l'évolution technologique, dans sa très grande vitesse, remplace l'assimilation par la consommation. Cette accélération du temps de l'évolution est en lien avec les questions du désir : le remplacement du désir par la pulsion pose la question de l'économie libidinale en relation avec le façonnage du monde.

¹ STIEGLER Bernard, *De la misère symbolique I- L'époque hyper-industrielle*, p.77.

MILIEU ASSOCIE ET GRAMMATISATION

Monde technique/Milieu pré-individuel/Milieu associé

- *Le Monde technique conditionne l'accès au passé*

Il y a donc monde technique. Il y a un monde qui précède la sociogenèse.

Il y a ajustement du social après les inventions techniques.

- *« Les spécificité des techniques comme support du passé conditionnent pour chaque époque les modalités d'accès au passé : l'extériorisation technique est l'anthropogenèse et la technogenèse en même temps, et conserve le passé dans lequel l'individu peut s'individuer »¹*

- *Milieu associé et concrétisation*

Le monde est dès lors le lieu de la concrétisation, c'est-à-dire le lieu où les choses grandissent ensemble.

Ce milieu associé fonctionne à la fois

- *Comme auto-conditionnant : réalisant lui-même sa propre évolution*

Le milieu est le lieu de l'individuation collective. Le milieu a en lui-même la tendance à réaliser de lui-même sa propre évolution technique.

- *Comme permettant l'individuation sur base de l'incorporation du passé.*

Milieu technique suppose faculté d'anticipation. Aucun milieu technique n'est dès lors absolument technique, mais est repris pas les facultés d'anticipation du sujet humain.

- *Milieu associé et culture : Arrêt de l'évolution des corps et constitution de mémoire sociale*

Le milieu culturel technique, mémoire déposée dans les objets, constitue le déjà là du monde : le passé de l'humanité toute entière, le souvenir de la mémoire des autres. La technicité dans ce sens constitue toujours le socle de la connaissance.

Cette connaissance s'engramme comme telle dans la constitution des corps, jusqu'à un certain seuil. Après le néolithique, le volume cérébral s'arrête, alors que la technique continue d'évoluer de manière autonome. Ce n'est plus le cortex qui se différencie et évolue, mais le social.

Rétentions primaires, secondaires, tertiaires, s'affectent mutuellement.

- *Il n'y a mémorisation, c'est-à-dire communauté, que comme oubli*

Grammatisation : grammes orthogrammes programmes

- *Grammes*

Il y a donc des grammes : Un corps organisé de signes et de symboles, un système technique : extériorisation qui tend à la persistance de sa propre forme.

L'historialité du monde est la transduction même du gramme : le gramme est le milieu dans lequel naissent les corps qui ont dès lors à disposition un passé.

- *Grammatisation*

Ainsi de l'écriture. Déposée sur des tablettes, aide-mémoire, elle en devient la mémoire même

Cet aide-mémoire s'apprend de génération en génération, il constitue le milieu des apprentissages comme lieu du possible.

- *Programmes*

L'entière du monde est une chaîne de pro-grammes : ces sont des grammes qui tendent vers.

- *Orthogrammes*

Les programmes ont tendance à devenir des orthogrammes, c'est-à-dire de moins en moins ambigus, de moins en moins polysémiques.

¹ STEGLER Bernard, *La technique et le temps II – La désorientation*, Paris, Ed. Galilée, 1994., p.13

- *Pas de commencement absolu donc, mais processus permanent d'extériorisation, technogénèse qui est prothéticité fondamentale de l'être humain . pas d'origine, pas de transcendance, mais une évolution des programmes et des milieux.*

Prothèses, orthothèses, et discrétisation du continu

- *La mémoire nerveuse extériorisée*

Les premières fiches, programmes à entrées multiples permettant d'effectuer des recherches infinies sur des relations infinies, sont la première mémoire nerveuse extériorisée.

« Imaginer qu'il n'y aura pas bientôt des machines dépassant le cerveau humain dans les opérations remises à la mémoire et au jugement rationnel, c'est reproduire la situation du pithécantrope qui aurait nié la possibilité du biface, de l'archer qui aurait ri des arquebuses, ou plus encore d'un rhapsode homérique rejetant l'écriture comme procédé de mémorisation sans lendemain. Il faut donc que l'homme s'accoutume à être moins fort que son cerveau artificiel, comme ses dents sont moins fortes qu'une meule de moulin [...] Le cortex cérébral, tout admirable qu'il soit, est insuffisant, comme la main ou l'œil, [...] Les méthodes d'analyse électronique y suppléent, et finalement l'évolution de l'homme, fossile vivant par rapport à sa situation présente, emploie d'autres voies que celles des neurones pour se prolonger ». ¹

- *Outil, machines, machines numériques : Prothèses et orthothèses*

Les prothèses, passant de l'outil à la machine, puis à la machine numérique, tendent de plus en plus à devenir des orthothèses

- *La discrétisation du continu et la part oubliée du réel*

La fixité des orthogrammes (leur longévité, donc leur capacité à former les consciences) tient à la fixité même du continu. Celle-ci est d'autant plus grande que le vocabulaire employé est discret, c'est-à-dire non ambigu, non équivoque. La discrétisation du continu vise à isoler des grammes : des éléments constitutifs et en nombre limité qui forment système.

- *La discrétisation du langage c'est la part d'oubli de la mémoire : les outils sont mémoire parce qu'ils sont la part retenue du réel (et qu'ils en oublient une autre part).*

- *Grammatisation précède grammaire*

Sylvain Auroux montre que la grammatisation, fondée sur des nécessités d'évolutions technologiques, précède de très loin la grammaire : elle précède de très loin ce qui se présente alors comme une loi. La grammatisation devient le contrôle des gestes, des mouvements, et des comportements bien avant qu'en soient établies les lois.

¹ LEROY-GOURHAN A., *Le geste et la parole*, Paris, Albin Michel, 1965, Tome II, p. 75

OBJETS TEMPORELS ET CONSCIENCE

Les objets temporels

- *Spatialité de la rétention tertiaire : Les rétentions tertiaires constituent le flux de la conscience : l'auditoire et la pelle*

Les rétentions tertiaires constituent le flux de la conscience, dans sa possibilité de durer. S'il n'y avait aucun objet qui durait dans l'espace, vous ne pourriez distinguer l'espace du temps : l'espace s'inscrit dans la durabilité des objets dans le temps : c'est-à-dire dans la différence de durabilité des objets

- *Objet temporel comme mémoire fabriquée et enjeu du capitalisme cognitif*

Un objet temporel est quelque chose de très spécial : c'est quelque chose qui disparaît au fur et à mesure que cela apparaît. Les objets temporels dans ce sens constituent la conscience. Ils constituent de ce fait l'enjeu fondamental du capitalisme cognitif, puisque, si j'arrive à en produire, je constitue le milieu de temporalisation (c'est-à-dire d'existence) des consciences. Or, les objets temporels n'émergent plus des communautés mais sont fabriqués.

- *Émergence de la conscience et inachèvement*
 - *Cela a toujours été : rétentions tertiaires et flux*

Ce mécanisme adoption-délégation a toujours existé. C'est l'épiphylogenèse même. Pas de conscience sans milieu rétentionnels, pas de conscience sans collectif, pas de conscience sans technique, pas de conscience sans politique

- *Le moi et la manipulation*
- *Le moi est manipulable par essence, puisqu'il est unité de connexion de vécus = flux = dynamique d'écoulement. Je ne cesse de devenir moi-même entant que rétention (et dans ces rétentions se déposent tous les autres) et de me constituer moi-même en tant que protentions. Dit autrement, les industries culturelles travaillent sur l'inachèvement fondamental de l'être, le fait qu'il est toujours autre, qu'il n'a pas de contenu : elles travaillent à l'élaboration d'une protention industrielle, synchronisée. Un monde d'automates, dans lequel l'équivalence du primaire et du secondaire est manipulée par une industrie tertiaire.*
- *La conscience en tant que émergence du rapport entre les flux*
 - *Or la nature de la conscience, en tant que flux, est d'émerger du rapport entre les trois rétentions qui sont trois oubliés. Elle se constitue comme une articulation entre rétentions primaires (le corps vivant, l'esprit, le temps vivant de la perception), les retentions secondaires (les souvenirs contractés du vécu de la conscience) et les protentions, qui sont liées fondamentalement à l'inachèvement de la conscience.*

Fabrique de conscience et synchronisation

- *Orthothèses*

Les industries de programmes constituent, par leur synchronisme, une coïncidence temporelle massive et qui constituent les formes de conscience et d'inconscient collectif. Il s'agit bien de rendre toujours plus performantes l'ensemble des consciences à travers le temps qu'elle passe devant leur écran. Dans la fabrique d'objets temporels, l'ensemble des rétentions coïncide : les objets sont lus, perçus, à travers des rétentions qui sont fabriquées d'avance : le flux est sélectionné pour moi par avance.

- *Chaînes de télévision, pro-programmes, écrans*
- *Les choses pourtant ne se voient pas tant que on l'imagineraient. Il s'agit bien de « chaînes » de télévision, dont je regarde les pro-programmes, à travers un écran, qui tout à la fois me protège du réel et me dissimule.*
- *La fabrique d'événements : é-missions (?)*

La fabrique est une émission. Une projection au-dehors à travers des chaînes : un réseau gigantesque de productions de symboles, diffusés et produits par une industrie planétaire.

- *Économie industrielle de fabrique de conscience : Les règles de la mémoire sont liées à la technique d'écriture de celle-ci.*

Pixels, bits et protocoles numériques, techniques de langage, sont à la base d'une formalisation de la mémoire vers une exactitude. Les règles de la mémoire sont liées à la technique d'écriture de celle-ci.

Les critères de diffusion de la mémoire, à travers les techniques de diffusion culturelle, deviennent des critères de diffusion de modèles culturels, fondés en fait sur les impératifs économiques de sa diffusion.

Le marché des consciences

○ *La rétention tertiaire produit la possibilité du présent :*

- *développement d'une industrie qui fait de la conscience et de l'esprit ses matières premières*

Il s'agit bien d'une industrialisation des consciences à travers l'industrialisation des dispositifs rétentionnels : on construit les rétentions tertiaires par les objets télévisuels. Le marché des objets temporels est bien la conscience : ou plus exactement une forme d'anesthésie de la conscience permettant à ce contrôle de s'attaquer à la racine même du processus d'individuation. Les objets temporels sont les instruments rois du contrôle de la conscience et de leur mode d'accès au temps, c'est-à-dire à elles-mêmes. Le développement des mnémotechnologies est parallèle au « *développement d'une industrie qui fait de la conscience et de l'esprit ses matières premières* »¹, la conscience constituant un méta-marché, le marché qui donne accès à tous les marchés.

- *Les machines à pulsions*

Les industries culturelles constituent le cœur même du développement économique. Elles construisent un gigantesque réseau de symboles, diffusés et produits par une industrie planétaire. Le but est de conditionner le devenir de l'humanité tout entière.

- *Le marché de l'adoption ; adopter des modes de vie qui sont des rétentions collectives d'un passé qui n'a pas été vécu (artificiel) mais que j'adopte néanmoins.*

À travers les sélections de programmes industrialisés, il s'agit tout simplement d'utiliser cette faculté d'adaptation de la conscience vers les comportements les plus grégaires et les plus artificiels qui soient. Si les rétentions tertiaires sont les passés que je n'ai pas vécu, sans le décalage de mon propre corps et de ma propre conscience (qui, comme on l'a dit, émerge de ces rapports) alors les chaînes de télévision me font adopter des modes de vie qui sont des rétentions collectives d'un passé qui n'a pas été vécu (artificiel) mais que j'adopte néanmoins.

○ *Et que plus rien n'arrive ; rétention devenue artificielle = équivalent valeur produit avec la technique et produisant une temporalité intramondaine voulant déterminer l'indéterminé : une automatisation de masse.*

Le marché des objets temporels est bien la conscience : ou plus exactement une forme d'anesthésie de la conscience permettant à ce contrôle de s'attaquer à la racine même du processus d'individuation. Les objets temporels sont les instruments rois du contrôle de la conscience et de leur mode d'accès au temps, c'est-à-dire à elles-mêmes. Le développement des mnémotechnologies est parallèle au « *développement d'une industrie qui fait de la conscience et de l'esprit ses matières premières* »², la conscience constituant un méta-marché, le marché qui donne accès à tous les marchés.

Ce contrôle, lorsqu'il s'attaque aux consciences, qui ne peuvent plus être considérées comme complètement autonomes par rapport aux dispositifs rétentionnels tertiaires qui constituent leur milieu d'émergence, s'attaque dans ce sens à la possibilité même du processus.

¹ STIEGLER Bernard, *De la misère symbolique I- L'époque hyper-industrielle*, p.45.

² STIEGLER Bernard, *De la misère symbolique I- L'époque hyper-industrielle*, p.45.

INDIVIDUATION PSYCHIQUE ET COLLECTIVE

Époques technologiques

- « Les époques techniques conditionnent des époques du sensible noétique »¹.

Il y a des époques technologiques, correspondant à des degrés identifiables d'avancées technologiques, d'évolution des corps, des structures sociales. Il n'y a pas extériorisation de la mémoire (à travers les extériorisations des techniques) mais réalisation de la mémoire dont le type correspond à des époques.

- *Ces époques suspendent les anciens milieux associés techniques à travers de nouvelles techniques, et, en les assimilant, construisent une autre époque : une autre possibilité de connaissance.*

Je et Nous

- *Je et nous sont des processus. Le circuit noétique du sens.*

Je et nous sont processus. Aucun être complet ne peut trouver de place dans un groupe, et l'adulte intégré prolonge l'individuation en transformant à son tour le nous. Ce nous, contenu dans la permanence des substrats, n'est jamais pleinement constitué, comme le je. « *Le circuit noétique du sens, comme projection à l'extérieur, est aussi l'accumulation techniquement engrammée et transmise de ce que les âmes noétiques ont senti en le donnant à sentir, c'est-à-dire en l'exprimant depuis la possibilité originelle de l'extériorisation qu'est la vie noétique comme vie technique, comme mobilité spécifique à la vie qui se met hors de soi en se projetant dans ses techni, et qui en cela, existe. Cette accumulation forme le milieu préindividuel de la noèse comme processus d'individuation psychique et collective.* »²

- *Je/ Nous/ Politique ; l'individuation psychique et collective devient performative*

Dans ce sens, on ne peut connaître l'individuation, elle est toujours performative. Elle s'inscrit dans un processus à deux faces dans lequel cette individuation se réalise psychiquement et collectivement. Le processus d'individuation est en l'essence politique.

- *Technique/ espace du monde / signification : s'arracher à la mortalité*

L'espace du monde est ce en quoi sont déversés toutes les significations : les rétentions qui, reconnues valides par les autres, en deviennent des rétentions tertiaires. L'espace du monde s'arrache ainsi à la mortalité, et est ce par quoi les individus lèguent : ils lèguent à leurs descendants un espace de signification.

- *Rétentions tertiaires temporelles et synchronisation des consciences : le nous synchronique*

À travers la fabrication d'objets temporels, l'industrie culturelle écrase les rétentions tertiaires : le propre d'un objet temporel est de confondre les rétentions secondaires avec les rétentions primaires, mais sur la base technique des rétentions tertiaires. En fabriquant des rétentions tertiaires temporelles on fabrique un nous qui est synchronique, qui n'est plus habité par la tension (le dissensus). « *L'époque hyper-industrielle est caractérisée par le déploiement d'un nouveau stade du processus de grammatisation, [...] Qui est un nouveau stade de contrôle du processus d'individuation psychique et collective.* »³

- *Synchronisation et processus d'individuation*

Or les sociétés les plus synchronisées sont de plus en plus hostiles au processus d'individuation.

- *Si le déjà là pré-individuel est ce qui rend possible la co-individuation du je et du nous, alors la rétention psychique produite industriellement aboutit à la perte de l'individuation du je et du nous.*

Désir singulier et désir programmé

Le désir (par opposition à la pulsion) est ce qui est singulier. La programmation est une programmation du désir, c'est-à-dire d'un je qui ne se confronte plus à un nous mais à un on planétaire, avec toute la souffrance qui résulte de l'arrachement au milieu.

¹ STIEGLER Bernard, *De la misère symbolique II- La catastrophe du sensible*, p.56.

² *Ibid.*, p.63-64.

³ STIEGLER Bernard, *De la misère symbolique II- La catastrophe du sensible*, p.118.

Ce sentiment du nous est « en voie d'anéantissement à partir du moment où l'esthétique est devenue l'objet d'une exploitation industrielle systématique, qui a pour but exclusif et hégémonique de développer les marchés de consommation, et qui a fini par transformer le corps sensible, le corps désirant, en un corps consommateur »¹.

○ *Petite métaphysique du méta-marché*

« Ce qui fait la grandeur de ce pays, c'est la création de besoins et de désirs »². Le méta-marché est bien le marché des consciences, le marché qui donne accès à tous les marchés. Cette mainmise du désir, qui fait de la conscience et de l'esprit sa matière première, transforme le désir, en tant qu'il ne s'élaborait qu'au sein d'un nous, en pulsion.

- *Dès lors, continuons. Chacun pour soi n'est-ce pas ? Une substance autonome avions nous dit ? À condition d'avoir assez de moyen sur son compte en banque, cela permet en outre de se percevoir soi-même comme substance (ce qui n'a pas besoin des autres pour exister), à valeur spirituelle autonome, bien entendu, et relié à Dieu ce qui est toujours plus chic. À défaut, il vous reste les crédits d'emprunts pour le dernier écran plasma acheté sur deux ans, on économisera sur la bouffe pour le chien et nous serons reliés, non pas à Dieu, mais à ces vies factices devant le canapé du salon, dont les désirs remplacent petit à petit les miens : je suis relié.*

Hyper industriel et la formalisation de tous les grammes, corps compris. La question reste esthétique.

C'est alors comprendre en bloc que le nouveau stade de la perte d'individuation correspond à un nouveau stade de l'histoire des machines, et par là de grammatisation. La numérisation qui caractérise l'âge hyper-industriel des mnémotechnologies est la formalisation de tous les grammes, corps compris. La question reste esthétique.

¹ STIEGLER Bernard, *De la misère symbolique I- L'époque hyper-industrielle*, p.44.

² Une agence publicitaire américaine en 1955, citée par Bernard Stiegler dans *De la misère symbolique I*

ESTHÉTIQUE

Calendarités et cardinalités : le cosmique et le local

Or les rétentions tertiaires sont les signes du Nous. Les calendarités (organisations du temps), cardinalités (organisations de l'espace) sont à présent l'objet de programmes et de cultures industrialisées. La télévision arrache un nombre incroyable de pratiques, de mémoires, et les remplace par des rendez-vous devant l'écran. Cette évènementialisation produit et remplace les calendarités, qui scandaient « *la vie sociale en inscrivant la vie cosmique dans une symbolique rituelle* », ¹ mais tout autant les cardinalités, qui traçaient les limites des territoires, limitait les représentations, et constituaient les systèmes d'orientation. Calendarité et cardinalité surdéterminaient tout mouvement collectif : insertion du cosmique dans le local, dispositifs intégrés par une éducation, elles étaient, en tant que moyen d'accès à l'espace et au temps, les outils métaphysiques, sociaux, éthiques, collectifs, spirituels, qui transmettaient le savoir. Savoir relié à l'intérieur d'un cosmos, c'est-à-dire à la vie.

Corps

○ *Gestes du corps assurant l'insertion et esthétique*

L'épiphylogenèse est esthétique parce que l'entièreté des programmes soutient des gestes, de degrés de périodicité et de familiarité diverses. Ces gestes quotidiens codifiés en chaînes répétitives « *assurent l'équilibre normal du sujet et de son propre confort psychique à l'intérieur d'un groupe* » ². Ces praxis sont des spatio-temporalités pratiques. Les programmes sont des rythmiques de gestes, qui, par la répétition, font le corps social.

○ *Gestes du corps et extériorisation progressive : squelette, motricité, système nerveux, symbolique*

Les compétences sont progressivement extériorisées : d'abord du squelette, puis du système moteur, puis du système nerveux, et à présent du système symbolique à travers les industries de programmes.

○ *Esthétique et savoir-faire*

Nous assistons à une perte de savoir, qui est le savoir faire des mains, à une échelle gigantesque. Dans ce processus, il y a de l'irréremédiablement perdu, qu'est ce qui doit être préservé, qu'est-ce qu'il reste comme ouvert ? La question est esthétique puisqu'il y a de la perte du savoir-faire de la main. Une vraie matière de production est fabriquée industriellement et vise à une transmission du sentir fabriqué, et non plus vécu.

○ *Extériorisation du symbolique*

Cette extériorisation du symbolique, stade ultime de l'extériorisation, est dès lors une instrumentalisation du temps et de l'espace qui ne sont que la conséquence poussée à l'extrême d'une épiphylogenèse originaire. Cette production de symboles, concrétisation du système nerveux et de l'imagination, est un court-circuit gigantesque dans les systèmes d'apprentissages.

○ *Court-circuit de la mémoire somatique, sélection et construction du présent*

Le milieu technique entretient un rapport à l'indéterminé qui est à la fois lié aux capacités anticipatives de l'homme, et au fonctionnement quasi-vivant des phylums techniques qui visent leur propre évolution. Si la sélection devient industrielle, l'ensemble du système court-circuite la mémoire somatique de ses deux sources. Le langage informatique et sa mondialisation produisent une fabrication du présent.

¹ STEGLER Bernard, *La technique et le temps III – Le temps du cinéma et la question du mal-être*, Paris, Ed. Galilée, 2001, p.183.

² LEROY-GOURHAN A., *Le geste et la parole*, Paris, Albin Michel, 1965, p.28-29

Participation : Communauté et savoir

○ *Production de symboles et perte de participation à la production de symboles*

Producteurs de symboles et consommateurs de symboles ne sont plus liés au sein d'une même communauté. La misère symbolique est la perte de participation à la production de symboles. L'individu devient consommateur d'un réseau qu'il consomme et qui le consomme.

○ *Perte de communauté*

La perte du sentiment de communauté progresse d'un même pas avec les programmes liés à l'énergie fossile, et à la mobilité. Cette innovation technique, mondiale, et partielle (créant des objets isolés de leurs contextes), va de pair avec la perte d'individuation sur les plans sociaux et politiques. C'est donc bien le sentiment du nous qui est devenu extrêmement fragile, pour ne pas dire qu'il est anéanti.

○ *Participation et politique*

« La question politique est essentiellement la question de la relation à l'autre dans un sentir ensemble ... l'abandon de la pensée politique par le monde de l'art est une catastrophe, et l'abandon de la question esthétique par la sphère politique aux industries culturelles est lui-même catastrophique, [...] La politique étant l'art de garantir une unité de la cité dans son désir d'avenir commun, son individuation, sa singularité comme devenir un. Or un tel désir suppose un fond esthétique commun. L'être ensemble est celui d'un ensemble sensible¹ ».

○ *Participation et décontextualisation : La terre comme non-lieu. Faire passer le temps.*

L'industrialisation accomplit une décontextualisation généralisée, à travers une temporalité délocalisée, et fait de la terre un non-lieu : elle fait passer le temps. Il y a donc déterritorialisations de territoires (et de leurs cardinalités, limites de l'expérience), et des rituels (et de leurs calendarités, structures du social), et reterritorialisation par un temps entièrement factice, et un espace de plus en plus industrialisé : indifférent. Les industries de programmes fabriquent un présent qui n'a plus lieu.

○ *Participation et attention*

Or pour être politique, il faut aimer ensemble les choses en dehors de soi. Il faut y être attentif. Les rétentions tertiaires industrielles sont une grande fabrique de captation de l'attention, d'une conscience qui n'attend plus.

Esthétique industrielle

○ *La boule-de-neige*

C'est une boule-de-neige où s'engloutit l'échelle du monde, autant dire son éthique, puisque, au fur et à mesure de la destruction des liens anthropologiques (métaphysiques, sociaux, éthiques), celle-ci est remplacée par un temps abstrait et un espace abstrait, c'est-à-dire déresponsabilisé. Le monde se construit sur des outils (des systèmes de rétentions tertiaires) qui, par leur nature même, empêchent les singularités de s'approprier les calendarités et les cardinalités, avec leur symbolique, c'est-à-dire, le Nous. Dès lors, la prise en charge des systèmes éducatifs par les industries de programmes va avec la disparition de l'espace public, c'est-à-dire de l'anéantissement du politique.

○ *Technoscience*

Or cette appartenance au local « tissé » de pratiques et d'orientations est remplacée par une appartenance à une masse synchronisée, nous fabriqué par des rétentions tertiaires régies par des industries de programmes, qui fait arriver ce qui arrive devant un écran de télévision qui fabrique du réel. Cette fabrique de réel fait obstacle à la présence.

La techno-science se caractérise par

¹ STIEGLER Bernard, *De la misère symbolique I – L'époque hyperindustrielle*, Paris, Ed. Galilée, 2004, p. 18.

- *Création de dispositifs rétentionnels*
- *Évènementialisation*
- *Synchronisation de masse et contrôle*
- *Discrétisation du langage et inaccessibilité du langage*

C'est bien le langage numérique qui permet la synchronisation et les protocoles de contrôle et la mondialisation des systèmes d'industrialisation des temps de conscience. Équivalent général encore plus puissant que le capitalisme, plus exactement outil « dia-bolique » du capitalisme.

- *Contrôle*
- *Industrialisation de l'esprit*
- *La performativité généralisée*

L'hyper industrialisation des consciences et du biologique est performative. Elle constitue une performativité généralisée. Elle s'impose par le fait même qu'elle se fait.

- *Le hors-la-loi de l'Être et la frontière du génétique*

En pulvérisant la loi du génétique, cette performativité se place hors la loi de l'Être. Performativité généralisée va avec la reproductibilité généralisée. Le bouleversement techno-scientifique ouvre, rend poreuse la frontière entre le somatique et le génétique.

- *Elle se fait écran, et fait des utilisateurs des fictions*

L'utilisateur devient dès lors fiction du système, qui tend à son autonomie.

- *Le contrôle du symbolique et exploration des ténèbres*

Elle est exploration systématique des ténèbres : concrétisation des ténèbres et contrôle du symbolique et de l'imagination.

- *L'entropie de l'esprit*

Cette performativité généralisée est une gigantesque production d'entropie de l'esprit, fonctionnant en circuit fermé et visant au contrôle intégral de toutes les rétentions : il n'y a plus mécanisme d'adoption du passé, pour construire une individuation, mais reproduction.¹ Pour Bernard Stiegler, il y a une guerre des esprits pour la conquête des consciences, c'est-à-dire pour l'adoption de produits, de modes de vie et de représentations. C'est la gigantesque prise de contrôle de tous les patrimoines, une gigantesque entreprise de concrétisation artificielle.

La fabrique du réel

- *Mnémotechnique et pouvoir.*

« Le mnemo-techno-logique devient le support même de la vie industrielle et est intégralement soumis aux impératifs de la division mondiale et machinique du travail, de la richesse et des rôles, à fortiori lorsque, par le biais de la numérisation générale, technologies de l'information et technologies de la communication s'intègrent, contexte de ce que l'on appelle aussi aujourd'hui capitalisme culturel ou capitalisme cognitif »¹. Tout objet mnémotechnique est instrument de pouvoir, immédiatement support de codifications des bons mots, des bons codes, des bonnes préparations, des bons gestes, des bons jugements,

- *Impérialisme culturel mondial et inconscient collectif fabriqué industriellement*

Ce qui change n'est donc pas le mnémotechnique, c'est l'industrialisation. Il s'agit bien d'un impérialisme culturel mondial, à ceci près que le moyen de diffusion employé n'est pas la marchandise, mais est directement constitué par un socle de rétentions tertiaires, et, par là, domine et constitue un

¹ STIEGLER Bernard, *De la misère symbolique II- La catastrophe du sensible*, pp.29-30.

inconscient collectif fabriqué. Le système technique mondial est devenu essentiellement un système mnémotechnique de production industrielle de rétentions tertiaires.

○ *Éducation soumise aux industries nationales de programmes.*

Il y va de la soumission de tous les dispositifs rétentionnels à l'exploitation industrielle, de la soumission du temps de conscience aux lois du marché, de la soumission de l'éducation et des apprentissages aux industries multinationales de programmes : les systèmes éducatifs se vident de leur relation au cosmique et à la vie.

○ *Le grand lavage de cerveau*

Mon passé est dès lors de moins en moins le mien.

○ *Écologie de l'esprit et devenir jetable*

Tout devient dès lors jetable puisque je ne reconnais plus rien

L'effondrement du social

○ *Narcissisme primordial : la conscience individuelle était supportée par les autres*

Synchroniser les consciences revient à supprimer le narcissisme primordial. La conscience ne se supporte plus elle-même en ce qu'elle était supportée par les autres.

○ *L'altérité fondamentale du sentir : l'anéantissement des autres.*

Cette altérité fondamentale du sentir, comme de la conscience, est la garantie de son devenir. La créativité de cette sphère est primordiale, sinon elle meurt. Cet anéantissement du nous est un anéantissement des autres, situation paroxystique de l'idée de la substance « qui n'a besoin de rien d'autre pour exister ».

○ *L'âge de l'accès : enjeu politique. Les valeurs validantes des autres.*

Particulariser le singulier (c'est-à-dire lui faire croire qu'il est un individu) revient à standardiser les modes d'accès au milieu préindividuel. Or, l'enjeu est bien politique puisqu'il s'agit d'un enjeu déterminant la condition de l'accès à la connaissance, c'est-à-dire des valeurs validantes des autres. L'âge de l'accès à la production de symboles est en lien avec la numérisation, qui lie la production de symboles à une écoute de masse généralisée.

○ *Le déchaînement pulsionnel et la reconnaissance de symboles*

Ce qui est dès lors inévitable est le déchaînement des pulsions. Ce qui unissait le social était la reconnaissance des symboles qui, constitués en commun, tissait le milieu associé favorable à l'individuation

Le devenir arthropode de l'humanité

○ *La fourmière*

« L'époque hyper-industrielle est caractérisée par le déploiement d'un nouveau stade du processus de grammatisation, [...] qui est un nouveau stade de contrôle du processus d'individuation psychique et collective ». ¹ L'individu devient un consommateur d'un réseau qu'il consomme et qui le consomme. Cette industrialisation de la mémoire a deux bouts : une programmation des affects par une standardisation de la noèse, par une communautarisation des affects, et une percée des couches génétiques à travers la mainmise sur les couches somatiques. « *L'intégration humaine au plan esthétique est fondée sur des références purement symboliques admises par la société à partir d'une convention rythmique qui englobe les jours et les distances dans un réseau artificiel. Le jeu entre le temps et l'espace libres et le temps entre l'espace et le temps domestiques est resté assez large jusque tout récemment, sauf en milieu urbain où le cadre totalement humanisé a toujours été le gage de l'efficacité du dispositif citoyen. L'infiltration du temps urbain s'est faite en quelques années, d'abord sur de*

¹ STIEGLER Bernard, *De la misère symbolique II- La catastrophe du sensible*, p.118.

longs intervalles par la périodicité régulière des transports et s'adapte maintenant aux détails des journées par la normalisation du temps du temps au rythme des émissions radiophoniques et télévisuelles...

- *Un temps et un espace surhumanisé correspondrait au fonctionnement idéalement synchrone de tous les individus spécialisés, chacun dans sa fonction et dans son espace. Par le biais du symbolisme spatio-temporel, la société humaine retrouverait l'organisation des sociétés animales les plus parfaites, celles où l'individu n'existe que comme cellule[...]L'évolution corporelle et cérébrale de l'espèce paraissait pourtant lui permettre d'échapper au sort de la fourmi par l'extériorisation d'outils et de la mémoire. Il n'est pas interdit de penser que la liberté de l'individu humain ne représente qu'une étape et que la domestication du temps et de l'espace entraîne l'assujettissement parfait de toutes les particules de l'organisme supra individuel»¹.*

○ *L'intériorisation technique*

L'ensemble de couches est affecté, et de manière encore plus radicale par ce qui semble bien être une intériorisation technique dans le vivant.

¹ Leroy-Gourhan A., *Le geste et la parole*, Paris, Albin Michel, 1965, p.185-186.

ORGANOLOGIE

Transductivité technique/corps/organisation sociales

○ *Organologie*

Organologie est à entendre dans le sens d'une étude des composants des corps organisés, et qui cherche à mettre en lumière tout autant le rôle de chaque organe au sein du tout, que l'unité organisatrice des organes au-delà de ceux-ci (ici, la transductivité épiphylogénétique). Pour établir cette organologie du sensible dans l'historicité de ses organes propres, il s'agit de penser « *les techniques esthétiques depuis le point de vue d'une organologie générale, où les organes du vivant, les organes artificiels et les organisations sociales constituent le fait esthétique complet en nouant ce que Simondon appelle des relations transductives* »¹.

○ *La transductivité à trois termes*

« L'histoire esthétique de l'humanité consiste en une série de réajustements successifs entre trois grandes organisations qui forment la puissance esthétique de l'homme : son corps avec son organisation physiologique, ses organes artificiels (techniques, objets, outils, instruments, œuvres d'art) et ses organisations sociales résultant de l'articulation des artéfacts et des corps. Il faut imaginer une organologie générale qui étudierait l'histoire conjointe de ces trois dimensions de l'esthétique humaine et de ses tensions, inventions et potentiels qui en résultent »².

○ *Réajustements et mutation radicale des structures de communautisation*

« *Les époques techniques conditionnent des époques du sensible noétique* »³. Il y a toujours eu réajustements de l'esthétique en fonction de l'évolution des artéfacts.

L'organologie fait apparaître une mutation fondamentale des structures de la communautisation, c'est-à-dire de la manière dont les individus s'insèrent et se constituent.

○ *Perte de Participation : Cultiver et donner lieu*

L'Épiphylogénèse est dès lors aussi la condition de constitution d'un nous, d'une communauté possible fondée sur l'historialité même du monde. C'est dans ce sens que le milieu des objets techniques, défini comme épiphylogénétique par ses rétentions tertiaires intrinsèques, *conditionne et forme dès lors la sensibilité dans son mode d'appréhension du monde*.

Or cultiver c'est d'abord participer. La perte de participation, liée aux machines numériques et computationnelles empêchent de *donner lieu* : donner lieu, c'est cultiver : cela demande de la fidélité, cela demande de re-garder. « *Aujourd'hui, on consomme toujours plus de choses qui, parce qu'elle sont toujours nouvelles, peinent de plus en plus à se constituer comme choses* »⁴.

○ *La perte de participation est le symptôme de la mise en place des sociétés de contrôle.*

Les savoir-faire étaient des savoir-vivre qui concrétisaient toujours des modes d'existence singuliers. L'automatisation du jugement, qui court-circuite les savoir-faire, rend possible la soumission des savoirs aux buts du pouvoir.

○ *Répétition comme pratique versus répétition comme mimétisme*

Il faut aujourd'hui que cela s'use, afin que se perdent les usages. Or, l'esthétique s'entretient. Les prothèses dans leurs solidité assuraient la persistance de la répétition.

¹ STIEGLER Bernard, *De la misère symbolique II- La catastrophe du sensible*, p.29.

² STIEGLER Bernard, *De la misère symbolique I- L'époque hyper-industrielle*, p.24.

³ STIEGLER Bernard, *De la misère symbolique II- La catastrophe du sensible*, p.56.

⁴ STIEGLER Bernard, *De la misère symbolique II- La catastrophe du sensible*, p.145

Le corps comme lieu de l'esthétique politique

- *Une nouvelle pensée du corps en tant que lieu d'une esthétique où s'interpénètrent la mémoire épiphylogénétique et la mémoire génétique.*

« Les programmes rythmiques de l'esthétique sont d'abord ceux du corps lui-même, et plus précisément des parties du corps que sont les cinq sens... Cette esthétique qui rend compte de l'évolution des formes comme de leur permanence, enracinée dans la tendance technique, est ce qui permet de penser la liberté individuelle, le niveau supérieur de la mémoire où s'élabore en tant que tel le symbolique comme phénomène de la pensée réfléchi »¹. Chacun des termes devient dès lors impensable sans les autres, et chacun des termes évolue avec les autres. Concevoir cette évolution à trois termes implique une nouvelle pensée du corps, en tant que lieu d'une esthétique où s'interpénètrent la mémoire épiphylogénétique et la mémoire génétique. L'esthétique et le politique s'enracinent ensemble dans un fondement qui réarticule ses organes au cours de l'histoire et au cours de l'évolution des techniques.

- *Distinction forme matière : Le corps des hommes et le corps du monde comme matérialité vivante de l'esprit*
L'évolution épiphylogénétique fait sauter toutes les distinctions Forme-Matière.

- *La boucle, le circuit fonctionnant dans les deux sens : l'apprentissage réinjecté.*

Marcel Mauss a indexé le circuit du Hau comme circuit du don et contre-don, la psychobiologie de l'apprentissage montre la profondeur éthologique de la boucle sensori-motrice. Mais cette boucle fonctionne dans les deux sens : les rétentions primaires deviennent des rétentions secondaires, et celles-ci des rétentions tertiaires. Dès lors, il faudrait savoir comment replacer le corps au centre de l'éducation esthétique et politique. Le sensible, dans la perspective épiphylogénétique, est un apprentissage. Apprentissage qui ne porte réellement du sens que lorsqu'il est réinvesti dans le social. Le circuit du sensible est noétique, il n'a lieu que comme extériorisation de ce qui fut senti par l'un est retransmis vers les autres à travers les objets, les œuvres, les techniques.

- *Le corps apprivoise par des pratiques*

L'augmentation des prothèses entraîne une défonctionnalisation des organes et du sensible. Pourtant, on le sait, le pied du bushman qui court dans la savane et le pied qui appuie sur l'accélérateur de sa voiture ne dansent plus de la même manière.

- *Courts-circuits et organes*

L'intégration du symbolique à la production industrielle est un saut-seuil. C'est le corps qui est visé : la conscience est visée à travers le corps, ainsi que la décomposition du sensible.

- *Industrialisation du sensible*

Les propositions d'une organologie des éléments internes et de leur transductivité à l'intérieur de la sphère esthétique montrent que toute évolution d'un objet technique rejaillissait sur les composantes en devenir des corps organiques et du corps social. Cette prothétisation des consciences « atteint avec la production industrielle des objets temporels un stade tel que la transformation de cette conscience peut aboutir à sa pure et simple destruction »². Les empreintes dont était constitué le monde étaient celles du corps. Le monde se constitue maintenant à travers les machines, et les corps sont massivement occupés par des objets temporels fabriqués qui annulent toute possibilité de participation. Les rétentions collectives et leur trame configurent les formes de participation : elles sont les conditions de possibilité du jugement.

- *Désir et surprise dans la boucle retenue du sentir*

Le désir est pourtant ce qui se constitue sur la surprise par rapport aux rétentions secondaires. L'esthétique se constitue sur base d'un décalage, d'une déviation, d'une surprise de la boucle : sur cette boucle apparaît ce que l'on n'attend pas, un écart entre rétention secondaires et primaires.

- *Le tournant machinique de la sensibilité*

¹ STIEGLER Bernard, *De la misère symbolique I- L'époque hyper-industrielle*, p.166.

² STIEGLER Bernard, *La technique et le temps III*, p.21.

L'enjeu Noétique au centre esthétique

○ *Le vivant désirant*

Le vivant-désirant inclut un ensemble de relations transductives qui lient les organes artificiels et les corps aux organisations sociales à l'intérieur desquelles ils évoluent et se transforment . Or, il n'y a unité du monde et de l'Être que parce qu'il y a devenir.

○ *Histoire des corps : anesthésier*

Le corps ne cesse de se transformer à l'intérieur d'un système associant les prothèses et les artéfacts et les organisations sociales. Or, on ne pourra jamais tout à fait supprimer le corps sentant-désirant en tant que cœur du sensible noétique. Tout au plus l'anesthésier.

○ *Histoire de l'art=généalogie du sensible=généalogie de l'individuation*

L'organologie du sensible met au jour des programmes technico-esthétiques qui vont de l'extériorisation du squelette, puis du système moteur, puis du système nerveux, et enfin aujourd'hui du système symbolique. Ce processus d'extériorisation débute avec l'extériorisation de la puissance d'agir dans les outils dès le début de l'histoire humaine, il culmine aujourd'hui dans le processus d'extériorisation du système nerveux, qui est extériorisation du savoir dans les machines numériques, et enclenche avec lui le processus d'extériorisation de l'imagination.

○ *Défonctionnalisation-refonctionnalisation des organes*

Cette défonctionnalisation-refonctionnalisation des organes à l'intérieur de ces systèmes est un jeu qui est la matrice dynamique des réinstanciations esthétiques. Or, comme Jacques Derrida l'a montré¹, l'extériorisation technique, la prothéticité du monde est depuis l'origine en lien avec les structures de pouvoir et la constitution de la société : c'est ce qu'il nommera la grammatisation. Toute mnémotechnique est en effet politique : comme l'imprimerie imposera la codification définitive de l'orthographe, l'évolution des mnémotechniques rend obligatoire la question de définir ce qui doit être retenu ce qui mérite d'être retenu comme transmissible, valide et efficace pour les cultures et les sociétés. Les objets mnémotechniques sont d'emblée des instruments des systèmes politiques au sens large, intervenant sur les champs possibles d'individuation et de singularisation, leur partage et leur réagencement permanents.

○ *L'anticipation rationnelle : construction d'un sensible industrialisé*

La transductivité des systèmes techniques avec les corps et les organisations sociales montre que la logique du déracinement va de pair avec la logique de prolifération des systèmes techniques et la construction d'un sensible industrialisé. Cette transductivité, à l'intérieur de laquelle les systèmes techniques évoluent plus rapidement que les systèmes sociaux, influe sur la consommation nécessaire pour absorber l'évolution proliférante et à grande vitesse des systèmes de production.

○ *Désir et participation*

Le désir humain est un désir qui est instancié par ce milieu technique dans lequel il se trouve formé ; il, est une articulation de mémoire vive et de mémoire morte. La programmation devenant tout entière rationnelle est un contrôle du fantasme, liquidant les désirs participatifs liés à celui-ci.

○ *La programmation comme anticipation rationnelle*

Parce que cette programmation est une anticipation rationnelle du désir (c'est-à-dire programmée) du devenir, écartant les devenirs non rationnels du désir, qui dès lors se trouve renvoyé à la pulsion. Le savoir devient un produit, à une vitesse et à une échelle incomparable : de la création d'une histoire sans sélection, : à travers une sélection préorganisée qui est construite sur la participation affective des masses à ce qu'elle croit être une vie publique.

¹ DERRIDA Jacques, *De la grammatologie*, Paris, Éditions de Minuit, 1967.

○ *La guerre du désir contre la différence et le singulier*

Les rétentions tertiaires conditionnent immédiatement la sensibilité. Dès lors, celui-ci ne dépend plus des organisations sociales pour vivre, mais du marché qui prend en charge toute la vie sociale, et maintenant la vie psychique elle-même. Le « devenir porcherie du sensationnel »¹ est une guerre esthétique à l'encontre de la différence qui est à la base du singulier, la guerre du remplacement du désir par la pulsion. Les questions artistiques et spirituelles deviennent des questions d'économie politique.

Conclusion : Enjeu esthétique et psycho-pouvoirs

○ *Lutter*

« Le fait que la vie esthétique et symbolique soit désormais soumise aux intérêts de la consommation industrielle doit être mis au cœur même des pratiques artistiques et politiques ».

○ *Reconstruire*

« Dans le contexte machinique du tournant machinique de la sensibilité comme perte de participation, de telles pratiques supposent la reconstitution d'une communauté organologique ouvrant la possibilité d'un nouveau partage du sensible, qui doit être organisé, et comme organisation sociale. »²

Cette aesthesis constituée en une prothésis qui la constitue en permanence à travers ses articulations nous oblige à la penser comme une évolution, *un sensible noétique* se faisant à travers les objets de la culture et de mémoire qu'il extériorise et aux moyens desquels nous apprenons à nous sentir nous-mêmes, à reconnaître aujourd'hui cette organologie des corps, des artefacts et des sociétés comme toutes trois, *corps y compris*, affectés l'un par l'autre. Cette sphère esthétique est constituée par les relations transductives que les corps, les organisations sociales et les techniques entretiennent en permanence au cours de l'histoire et à travers la prothéticité du monde, engrammée dans les évolutions des objets techniques. *L'esthétique et le politique s'enracinent ensemble dans un fondement qui réarticule ses organes au cours de l'histoire et au cours de l'évolution des techniques.* Elle oblige alors à penser l'esthétique non seulement comme le lieu de la redéfinition toujours renouvelée des rôles mais aussi le lieu qui temporalise en ses articulations mêmes le devenir de la communauté humaine. Les questions esthétiques sont indissociables d'une politique et de la nécessité de re-interroger la dimension esthétique des modèles de pensée à rechercher pour espérer reconfigurer ce partage. Dans ce temps de production industrialisée de symboles par l'intermédiaire de l'industrie culturelle et du projet d'anesthésie et de contrôle qui le sous-tend, le temps semble venu de forger des outils et des attitudes à la hauteur des enjeux qui pèsent sur « l'éducation esthétique de l'homme ».

Cette généalogie du sensible, comme étude des réinstanciations des fonctionnalisations de l'organologie générale de l'esthétique, peut faire voir la noèse comme techne et son histoire comme une succession d'extériorisations sur lesquelles se constitue une prothésis comme nouveau pouvoir de répétition. Ce constat oblige à penser dès lors l'histoire de l'art et toute la généalogie du sensible noétique comme à la fois « *l'individuation humaine conçue comme une organisation de la sublimation, et une suite de défonctionnalisations, refonctionnalisations entre les trois systèmes en relation transductive que forment les organes physiologiques, les organes artificiels et les organisations sociales* »³. Ainsi l'esthétique, en tant que sensible noétique, est une évolution des refonctionnalisations très anciennes extrayant l'humain de son socle animal, et un ethos épiphylogénétique à la fois originaire et sans origine. « *Les programmes rythmiques de l'esthétique sont d'abord ceux du corps lui-même, et plus précisément des parties du corps que sont les cinq sens... Cette esthétique qui rend compte de l'évolution des formes comme de leur permanence, enracinées dans la tendance technique, est ce qui permet de penser la liberté individuelle, le niveau supérieur de la mémoire où s'élabore en tant que tel le symbolique comme phénomène de la*

¹ STIEGLER Bernard, *De la misère symbolique II- La catastrophe du sensible*, p.145.

² STIEGLER Bernard, *De la misère symbolique II- La catastrophe du sensible*, p.154.

³ *Ibid*, p.103.

pensée réfléchie »¹. Le concept d'esthétique aussi radicalement repensé par Bernard Stiegler conduit à concevoir une esthétique qui redéfinit l'insertion du sensible dans le politique et l'historique, à travers l'épiphylogenèse qui est la prothéticité historique du monde. « *Le devenir esthétique implique esthétique physiologique, esthétique fonctionnelle soumise à la tendance technique, et esthétique figurative, porteuse du niveau proprement symbolique* »².

- « *Et c'est peut-être ici que se pose pleinement la question du rapport entre esthétique et politique : peut-être vivons nous la fin du politique, comme achèvement d'un processus d'individuation psychique, collective et technologique typiquement occidental et ce, au moment où et parce que la sphère esthétique est absorbée par la sphère économique de la production...Mais c'est précisément ici qu'esthétique et politique doivent peut-être, en nouant un autre rapport, inventer de nouveaux noms : la question esthétique étant désormais mondiale, c'est une autre pensée du cosmos qui est en attente comme avenir de toute cosmopolitique entendu comme invention du monde* »³

¹ STIEGLER Bernard, *De la misère symbolique I- L'époque hyper-industrielle*, p.166.

² *Ibid.*, p.166.

³ STIEGLER Bernard, *De la misère symbolique II- La catastrophe du sensible*, p.145.